



LES FILMS DU LENDEMAIN présente

EN COMPÉTITION
FESTIVAL PREMIERS PLANS
D'ANGERS 2015

À 14 ANS

UN FILM DE HÉLÈNE ZIMMER

ATHALIA ROUTIER
GALATEA BELLUGI
NAJAA BENSAID



Les Films du Lendemain & Ad Vitam
présentent

À 14 ANS

UN FILM DE HÉLÈNE ZIMMER

ATHALIA ROUTIER
GALATEA BELLUGI
NAJAA BENSAID

2014 / France / Couleur / 86' / Format : 1.85 / Dolby SR/SRD
Numéro de Visa : 133.976

SORTIE LE 25 FÉVRIER

Matériel presse téléchargeable sur www.advitamdistribution.com

DISTRIBUTION
AD VITAM DISTRIBUTION

71, rue de la Fontaine au Roi - 75011 Paris
Tél. : 01 46 34 75 74
contact@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE

ANDRÉ-PAUL RICCI / TONY ARNOUX
6, place de la Madeleine - 75008 Paris
Tél : 01 49 53 04 20
tonyarnoux@orange.fr



Synopsis

C'est la rentrée. Sarah, Jade et Louise se retrouvent pour une dernière année au collège. Entre euphorie, rivalités, révoltes et séduction, elles affrontent les tourments de l'adolescence pour trouver leur place.

Entretien avec Hélène Zimmer

D'où vient l'idée de cette plongée dans le monde adolescent pour un 1^{er} long-métrage ?

En écrivant, des souvenirs d'adolescence qui m'ont beaucoup marquée il y a dix ans au collège ont réapparu. On peut dire que c'est mon adolescence, j'ai grandi dans ce milieu social de classe moyenne. Je souhaitais que le film porte sur le rapport aux garçons et la construction de l'identité féminine.

Vous aviez déjà réalisé le repérage, vous connaissiez les lieux ?

Je n'avais pas les lieux exacts en tête, juste des images que j'avais gardées. Comme il y a un côté très théâtral à cet âge-là, dans la mise en scène de soi et de la parole, pour moi cette cour de collège devait s'apparenter à un théâtre, à une scène où l'on n'échappe jamais au regard des autres.

Vous avez tout écrit les situations des personnages, les différents lieux, et les dialogues ?

Oui. À partir du moment où j'ai commencé, je connaissais les enjeux du film. Je savais dès le départ que cela devait se passer sur une année scolaire, avec le rythme des saisons. Ce qui m'intéressait par-dessus tout c'était cette temporalité, l'opposition et la tension qu'il y a à cet âge-là, entre une sorte d'urgence, de revirements fréquents de situation, et de léthargie. La capacité à se trouver totalement effondré, au bord du gouffre, du suicide, et une heure plus tard, plein d'excitation. Notamment dans la dispute de Jade avec ses copines et le harcèlement qui se met en place. Des événements un peu traumatiques peuvent s'effacer très rapidement de la mémoire parce que tout à coup une nouvelle situation s'installe, on prend de la force et on oublie les situations précédentes. Il y a cette agitation permanente mais, tous les jours ils vont en cours, tous les jours ils sont au collège, et vivent dans l'espèce de néant culturel de leur ville de banlieue. Ce sont des jeunes qui n'ont pas grand-chose à revendiquer socialement, ils ne manquent de rien. Il se dégage de leur existence une forme de monotonie. J'avais envie qu'à la fin, on ait le sentiment qu'il s'est passé beaucoup de choses durant cette année scolaire, que les filles ont vraiment grandi, et qu'en même temps les mêmes enjeux vont réapparaître l'année suivante.

Vous retrouvez-vous dans une des trois filles ? Ou dans les trois à la fois ?

En fait, je suis disséminée un peu partout dans le film, dans une réplique, un regard, la réaction d'un personnage secondaire. Il y a une dualité entre Sarah et Jade qui peut se retrouver chez moi. Le parti pris du scénario, c'est de conserver un point de vue féminin tout au long du film. Ce qui m'intéresse, c'est comment on devient une femme et comment à cet âge-là on doit jouer avec les codes de la féminité. Comment le regard des autres, à la fois des autres filles et des garçons sur soi peut nous influencer, comment le regard de la société influe sur notre rapport à la séduction.





D'où vient le langage extrêmement cru des dialogues ?

De la réalité. Il y a dix ans on parlait aussi comme ça. J'ai écrit d'après mon langage et d'après ce que j'entendais quand j'écoutais les jeunes autour de moi, je leur prenais certaines expressions. Je voulais que les comédiens comprennent ce qui m'intéressait dans ce langage et qu'ils puissent le réadapter avec leur langage actuel.

Oui, mais il y a aussi le langage cru par rapport à la sexualité, c'était le même à votre adolescence ?

Oui. Par contre à mon époque on disait dépuceler, eux disent dévierger. Terme qui fonctionne indifféremment pour les filles et les garçons. C'est drôle car dévierger, c'est assez féminin, ça renvoie à l'imagerie de la pureté.

Comment avez-vous organisé ces dialogues, il y a une chaleur dans le film, un liant puis le langage arrive comme du vitriol qui déchire. Comment avez-vous fait ce mélange ?

Le langage est un costume. C'est un moyen de protection que les jeunes adoptent pour survivre avec les autres et se forger une identité au sein du groupe. C'est une carapace. C'est important que derrière on sente qu'ils sont fragiles et que la méchanceté qui peut se dégager des dialogues est un acte de défense. Quand on va tous les jours dans un même endroit, et qu'on rejoint un groupe, on peut en être très vite éjecté. A cet âge là, le collège est le seul lieu et lien social en dehors de la famille pour se construire.

Le langage est actuel dans la façon de penser de ces ados, cela donne parfois au film une valeur documentaire comme témoignage d'une adolescence d'une certaine époque, qui s'immiscerait dans la fiction, y avez-vous pensé ?

Ce film est une fiction. Après, c'était très important pour moi que les jeunes se reconnaissent dans le film, qu'ils soient touchés. Et que la gêne ou la détresse, qui se cachent derrière la parole et la vantardise permanente, les émeuvent. C'est pourquoi il était important qu'un sentiment de vérité se dégage du film.

Les jeunes acteurs et actrices ne sont pas tous professionnels ? Lesquels le sont ? et comment les avez-vous choisis ?

Galatée qui joue Jade a un agent et a déjà tourné dans des courts métrages et joué au théâtre. Athalia, qui joue Sarah, je l'ai vue dans le métro face à moi, et voilà c'était le personnage. Enfin Najaa, Louise, je l'ai rencontrée lors d'un casting sauvage devant un collège. Certains garçons ont répondu à des annonces sur internet. C'était très mélangé, et c'est ce qui était intéressant, ils avaient tous un rapport au jeu totalement différent.

Comment avez-vous procédé pour cadrer et recadrer les acteurs, pour les tenir ?

J'ai fait plusieurs répétitions avec eux, j'avais surtout envie qu'ils se connaissent et qu'une grande confiance s'installe entre nous. Au début forcément ils avaient honte, ils n'avaient jamais joué, alors se retrouver sur un plateau et devoir jouer des émotions qu'eux-mêmes traversent, c'était compliqué. Sur le tournage c'était une dynamique à prendre. Ils ont tous compris très vite ce que j'attendais d'eux, et ce qu'ils représentaient dans le film à travers leur personnage.

Il y a quelque chose d'assez émouvant par moments, une magie passe, on a presque l'impression d'être dans de l'improvisation et en même temps c'est assez structuré, avez-vous conscience de ça ?

Il y a de l'improvisation parfois, plus ou moins grande. Je leur disais à tel moment je veux entendre cette phrase, je laissais la caméra tourner et ils étaient maîtres du rythme. La magie est totale quand ils s'approprient le rythme des scènes. J'aime bien par exemple celle où ils fument des joints dans la chambre pendant la fête, je ne l'avais pas écrite.

Les trois filles Louise, Sarah et Jade sont toutes issues de familles recomposées, pensez-vous que cela influe sur le comportement adolescent ?

Je n'ai aucune velléité à avoir un discours sociologique, c'est juste mes souvenirs. On avait toutes des parents séparés, et on vivait toutes avec nos mères. Je suis bien consciente qu'il y a des familles unies. Mais le schéma monoparental est très répandu.

Les parents font la morale, ils punissent, n'y avait-il pas la possibilité de créer des parents un peu plus compréhensifs, introduire une parole plus douce ?

La parole douce vient de la grand-mère. J'ai voulu filmer les adultes comme des figures. Ce film porte sur des jeunes qui vivent en vase clos et leur identité doit se faire contre les adultes, sans les parents. Les trois filles sont plus ou moins en rupture avec le monde des adultes, cela influe sur le caractère des personnages. Elles sont dans une grande quête



d'indépendance. La mère de Jade est compréhensive, elle se fait tellement rejeter par sa fille qu'elle est impuissante, la mère de Sarah voit sa fille en révolte absolue qui enchaîne les frasques et insulte tout le monde, elle est aussi impuissante. J'ai essayé de ne pas rendre les trois mères défailtantes, ce sont des parents qui essaient à leur manière, mais cela ne passe pas.

Plus rien n'étonne ?

Si, le vrai rapport étonne. Et ce vrai rapport est dans cette amitié où tous les sentiments sont diffus. Il est dans les histoires d'amour. Dans celle de Louise et Sofiane par exemple. Ou dans la tentative de Jade de se faire une nouvelle meilleure amie ou dans l'expérience de Sarah qui couche pour la première fois avec un garçon.

Les soirées dansantes avec boisson et fumette à gogo, c'est toujours comme ça, une espèce d'échappatoire ?

Oui, une échappatoire à l'ennui, à la monotonie. En même temps ce ne sont pas des moments de détresse, mais plutôt des moments où ils expriment totalement leurs pulsions. Moments où un peu défoncé, on peut séduire et provoquer. Ce n'est pas de la destruction, ce n'est pas désespéré. Ces moments-là sont attendus avec impatience, ce qui désespère les personnages, en revanche, c'est d'aller en cours.

Entre eux, ils se disent souvent : « je t'aime trop ». Quel sens a ce « trop » ?

Je ne me suis pas départie de cette expression. Trop c'est vachement. C'est une expression très banale et répandue. Je crois que ça peut faciliter certains échanges. C'est beaucoup moins gênant de dire : « ah, je t'aime trop » que « je t'aime ».

Pensez-vous que tous les jeunes vivent des expériences comparables ?

Il y a toujours eu des jeunes comme ça, qui jouent avec les limites. Ça dépend des personnalités et des tempéraments de chacun.

On pourrait imaginer que les jeunes en question connaissent ces mœurs-là mais qu'en même temps, ils fassent aussi autre chose ensemble, qu'ils jouent, discutent politique, ou de la société, pourquoi ne le font-ils pas ?

Les personnages que j'ai filmés ne pensent qu'à grandir. Grandir c'est quoi ? C'est baiser, sortir, fumer, boire, ne plus



dépendre de personne. Si j'avais filmé des jeunes en pleine campagne, ils auraient certes pu construire des cabanes. À Paris dans un milieu d'un certain niveau culturel, ils auraient pu lire Rousseau par plaisir. Quand on est dans les cités, une rage sociale se met en place, et à ce moment-là autre chose relie les jeunes entre eux, par exemple des revendications sociales et politiques, mais ce n'est pas le cas des personnages du film. C'est justement ce qui m'a intéressée, le fait que ces banlieues de classe moyenne ne permettent pas de créer ces émulations-là. Le quotidien des personnages est d'aller au collège et d'être ensemble. Il n'y a pas d'inquiétude, ni matérielle ni idéologique, du coup ce qui les inquiète, ce sont les passions, les émotions, l'amour, l'amitié, la haine.

Pourquoi cette phrase à la fin du film quand elles s'en vont toutes les trois ?

C'est une phrase que prononce Sarah et Sarah c'est vraiment l'énergie du film. Cette phrase résume bien son personnage en quête d'émancipation. Et puis je voulais terminer sur une conversation en cours.

Avez-vous regardé des films sur l'adolescence ?

Oui, et celui que j'aime particulièrement c'est « À nos amours » de Maurice Pialat. Je suis frappée par la justesse du point de vue qu'il porte sur le féminin et la jeunesse. Sur cette quête de quelque chose d'indéfini, qui passe par la sexualité sans véritable enjeu affectif. J'ai vu aussi les films d'Andrea Arnold, de Larry Clark, de Gus Van Sant. Caroline Champetier m'avait conseillé de voir « La Ciénaga » de Lucrecia Martel. Il y a aussi « Los Salvajes » d'Alejandro Fadel que j'avais trouvé très fort, sans dialogue, à l'opposé de ce que j'étais en train de réaliser.

Vous avez travaillé avec la chef opératrice très réputée Caroline Champetier.

C'est rare pour un premier film, que vous a t'elle apporté ?

Nous avons préparé le film pendant neuf mois avant le début du tournage. Neuf mois de conversations, d'échanges de films, d'images. C'était très riche. Les questions qu'elle me posait me permettaient d'appréhender l'aspect technique du cinéma, que je ne connaissais pas. Je souhaitais filmer le groupe, filmer le décalage qui existe entre le geste et la parole, accorder une place importante au hors champ et nous avons réfléchi ensemble aux possibilités qui nous étaient offertes.

Et de la même façon, le monteur Yann Dedet ?

Nous ne partagions pas forcément le même point de vue sur les personnages, ce qui a permis à leurs caractères de se renforcer. Et aux scènes, de nous surprendre. Le débat était constructif. Yann Dedet a une vision très libre du montage, ce qui apporte beaucoup au film.

Et la dédicace à Benoit Jacquot, quel sens a-t-elle ?

J'avais déjà commencé à écrire ce scénario, je lui ai fait lire, ça lui a plu, il m'a encouragée à poursuivre l'écriture puis m'a présentée à Kristina Larsen, la productrice du film. C'est donc grâce à lui que j'ai pu faire le film.

BIOGRAPHIE HELENE ZIMMER

Après des études de lettres, Hélène Zimmer écrit et réalise son premier long-métrage, **À 14 ans**. Elle co-scénarise en 2013 avec Benoit Jacquot l'adaptation du roman d'Octave Mirbeau **Le Journal d'une Femme de Chambre**.



LISTE ARTISTIQUE

Sarah : **Athalia Routier**
Jade : **Galatée Bellugi**
Louise : **Najaa Bensaïd**
Anthony : **Kevin Château**
Roméo : **Louis Jacq**
Sofiane : **Yassine Douighi**
Hakim : **Azzedine Bouabba**
Lauren : **Sam Greep**
Hugo : **Antoine Coissac**
Ryan : **Camille Garcette**
Igor : **Oliver Cywie**
Léa : **Eve Goncalves**
Clémence : **Eva Ranaivo**
Reza : **Sofiane El Ouali**
Vivien : **Alfred Shimimana Shema**
Première fois Sarah : **Louca Acerbo**
Mère Sarah : **Dinara Droukarova**
Beau-père Sarah : **Olivier Loustau**
Mère Jade : **Delphine Chuillot**
Père Jade : **Olivier Cruveiller**
Grand-mère Louise : **Françoise Lebrun**
Mère Louise : **Anne Loiret**
Beau Père Louise : **Stéphane Hohn**

LISTE TECHNIQUE

Productrice : **Kristina Larsen / Les Films du Lendemain**
Réalisatrice : **Hélène Zimmer**
1^{ers} assistants réalisateur : **Hubert Barbin** et **Juliette Maillard**
2^{èmes} assistants réalisateur : **Marie Aubert** et **Renaud Gast**
3^{ème} assistante réalisatrice : **Alice de Lencquesaing**
Scripte : **Charles Sire**
Casting : **Antoine Carrard**
Directeurs de production : **Albert Blasius** et **Aude Cathelin**
Administratrice de production : **Marguerite Blank**

Coordinatrice de post-production : **Antonine Meuret-Gosselet**
Directrice de la photographie : **Caroline Champetier**
1^{er} assistant opérateur : **Martin Roux**
Ingénieur du son : **Erwan Kerzanet**
Chef décoratrice : **Pascale Consigny**
Chef costumière : **Bédite Poupon-Joyeux**
Chef monteur : **Yann Dedet**
Monteur son : **Jean Gargonne**
Mixeuse : **Nathalie Vidal**



